N°. 53

Sur la castration

par en. Marchal

en.e en chir. en chef de l'hopital

Bourgeois à Strasbourg

ARC 18d 4 n° 53 MARCHAL

Memoire

Sur la Castration

De toutes les maladies qui affectent le Testicule, il n'en est guère qui exigent l'amputation, que le Sarcocèle. Sa dégénérescence en Ichyore et en Cancer ne peut qu'ajouter à la nécessité de cette opération. Les différentes maladies avec lesquelles le Sarcocèle peut être compliqué sont décrites presque dans tous les auteurs qui ont parlé des hernies. Il me suffira d'établir, d'après les divers Systèmes d'opérations proposés pour la cure de cette maladie, une doctrine dont les résultats, confirmés par l'observation, seront la base.

La castration (ainsi nommé l'on cette opération) a subit le sort de toutes les autres, elle s'est perfectionné à mesure

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

qu'il S'y est trouvé des hommes qui ont travaillé à étendre les progrès de l'Art. Ils sont entrés dans des discussions intéressantes sur le manuel de cette opération; bien persuadés qu'ils étoient que la source des accidens primitifs et secondaires en dépendoient réellement. Cette persuasion n'est point illusoire; mais il a pû se faire qu'on ait passé trop superficiellement sur le point essentiel qui fait encore aujourd'hui un mystère dont la découverte seroit un nouvel avantage pour l'humanité; ce sera l'objet de mes recherches.

Ce n'est pas sans raison qu'on a spécialement fixé son attention sur la ligature du cordon spermatique; il est sûr, que le succès le plus complet, et le plus prompt dépend des précautions que l'on prend dans l'opération même. Les praticiens le plus instruits ont vû la nécessité de pénétrer dans les causes qui déterminoient les dangers attachés à la ligature. Ceux qui ont été témoins de ces dangers dans leur pratique, comme ceux qui n'ont jamais fait cette opération ont proposé leurs moyens. On a été d'abord d'avis de Séparer le filet nerveux qui accompagne le cordon, avant d'en faire la ligature. Le cautère actuel a été

préconisé indépendamment même de la ligature. On a prétendu ensuite qu'il convenoit mieux de soustraire à cette ligature le canal déférent. Les uns ont pensé que l'origine des accidens venoit de la ligature pratiquée trop haut, et les autres ont voulu que ce fût parce qu'elle étoit placée trop bas. mais comme ni l'une ni l'autre de ces tentatives, n'ont jamais contribué qu'imparfaitement à remplir l'objet qu'on s'étoit proposé, on a cru qu'il falloit séparer entièrement le Testicule avant que de faire la Section du cordon; un sentiment contraire a prévalu chez quelqu'uns, ils ont préféré faire la ligature et la Section du cordon, avant que de séparer le Testicule. l'insuccès de ces expériences en a déterminé d'autres à abandonner à la nature le soin de détacher le Testicule après la ligature, d'autres, enfin, ont substitué à cette ligature, la compression du cordon réplié sur le pubis &c.

Tant des sentimens différens, et pour la plus part tous opposés m'ont fait désirer de les comparer avant que de proposer mes réflexions. deux accidens également redoutables, l'hémorrhagie et la douleur; doivent être l'objet de l'attention de l'opérateur. Si les préceptes que

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

je me propose d'établir n'ont pas le mérite de la nouveauté, ils auront au moins celui d'être justifié par l'observation.

Celse, est le premier à ce qu'il m'a paru, qui a conseillé la Section du filet nerveux qui rampe autour du cordon Spermatique, afin de prévenir les accidens que la compression occasionneroit, s'il étoit compromis dans la ligature qui ferme les vaisseaux Sanguins. 1). malgré l'insuffisance de cette Section, elle ne seroit point à rejetter si elle étoit toujours praticable. la difficulté de rencontrer ce nerf, de le saisir, et de le séparer rendroit incontestablement l'opération longue et pénible, sans ajoûter beaucoup à la perfection. d'ailleurs la compression du nerf n'est pas le seul moteur de la douleur; les vaisseaux artériels et veineux n'y concourent pas moins. tant d'alentours presqu'inaccessibles ont fait oublier les préceptes de Celse, et peut être seroit il difficile de prouver s'ils ont jamais été mis en pratique.

Paul d'aegine 2) n'en parle point. il conseille tout simplement de séparer les vaisseaux Spermatiques

1) nervusque ex quo testiculus dependet præcidendus. Cap. 22. Lib. 7.
2) Cap. 63. Lib. 6.

du cremaster avant que de les lier, mais il est très observé sur l'attention qu'on doit avoir de retrancher avec le Testicule toutes les parties endurcies.

Si Celse a dirigé ses vües du côté de la douleur, Paul d'aegine n'a considéré que l'hémorrhagie, et pour s'assurer contre elle, il est d'avis qu'on passe l'éguille entre le cordon, et qu'on en lie chaque moitié séparement. malgré la possibilité qu'il y a d'ouvrir les vaisseaux Sanguins par ce procédé, l'inconvénient de voir la ligature ne se détacher qu'avec peine et après un long tems, n'est pas sans considérations.

La pratique de Paul d'aegine n'a pas moins un avantage réel qui est échappé à Fabr: d'aquapendente 3) qui marque par tout le plus grand attachement à sa Doctrine. il n'est point indifferent de séparer les vaisseaux Spermatiques du cremaster avant que de les lier, et dans peu nous expliquerons pourquoi. F. d'aquapendente n'y a aucun égard, il les soulève avec des pinces pour passer sa ligature, et après avoir retranché le Testicule, il les cauterise. C'est ainsi qu'il dit avoir gueri un malade dans vingt jours, et qui seroit mort dans quatre

3) de hernia Carnosa. pag. 275.

ACADEMIE IMPERIALE DE MEDECINE

s'il n'eut pas appliqué un bouton de feu sur l'extremité du cordon. On ne sait point les motifs qui déterminent Aquapendente à cautériser le cordon après l'avoir lié, si ce n'est afin de se fortifier contre l'hémorrhagie, ou, une ligature bien faite suffit à tout, et la cautérisation devient superflue. Si c'est pour émousser la sensibilité du nerf et empêcher l'extension de la douleur, il est permis de douter de l'efficacité du cautère, à qui il paroit cependant avoir la plus grande confiance, puisqu'il croit que son malade seroit mort dans quatre jours, s'il ne l'eut pas cautérisé.

La méthode de Paul d'aegine est plus recherchée et approche d'avantage de la perfection que celle de Fabr. d'aquapendente. 4.) L'application du feu est également recommandé par de Vigo 5) dans la cure du Sarcocèle, mais

---

4.) N.B. Je ne crois pas devoir omettre en passant ce qu'il dit de la Cure de l'hydro-Sarcocèle. Cette Cure consiste à pratiquer une petite ouverture à la partie supérieure de la Tumeur et d'y porter une tente de charpie chargée de digestif qu'on ne renouvellera que de loin en loin, et de laisser dans le fond de la playe une bonne partie du pus, afin qu'il corrode et détruise les parties viciées; et c'est ainsi qu'il guerit, et ita sanat. Cette pratique trouveroit difficilement des partisans aujourd'hui.

5.) Cap. 6. lib. 2. pag. 211. et 212.

ce n'est que dans le cas, où le Testicule seroit affecté de gangrène; la ligature faite et le Testicule amputé, il cautérisoit l'Extremité du Cordon, pour empêcher, peut-être, comme dit Paré, que les Vapeurs putrides ne se portent au Coeur ou au Cerveau.

Si on en croit Heister, cette pratique étoit aussi celle de Scultet. 6.) mais on ne trouve nulle part que ce Chirurgien eut proposé le Cautère actuel dans la Castration. rien n'est plus precis que ce qu'il dit du manuel de l'opération: l'incision faite, selon les règles générales, qui consistent à faire pincer les Tegumens d'un côté, tandis que l'opérateur les serre de l'autre, il ouvre la tumeur dans toute son étendue. la tunique vaginale étant divisée, il passe une éguille enfilée d'un gros fil ciré, à l'extremité duquel il fait un arrêt. — Cette ligature est ensuite fixée et assujettie par un double nœud bien assuré. Scultet borne là, la description de l'opération; on voit que, si elle n'a rien de récherché, elle n'a rien non plus de contraire à la saine doctrine. Ambroise Paré 7.) est encore plus méthodique. il sépare d'abord la tumeur du Scrotum, et après avoir détruit les adhérences du Cordon, attention qui est échapée

6.) Tab. 41. pag. 294 et 95.
7.) liv. 8. Chap. 28. pag. 202.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

à Scultet, il passe une éguille enfilée au dessus du Testicule, et la ligature faite, il l'ampute. Il recommande avec soin „ qu'on laisse les bouts de la ficelle avec laquelle on auroit fait la ligature, assez longs hors de la playe „.

Les précautions décrites par Paré dans l'opération, sont fidélement observées par Vigerus 8.) excepté qu'il insiste comme Paul d'aigine sur la nécessité d'emporter avec le Bistouri tout ce qui pouroit y avoir de dur dans les environs du Testicule; non seulement dans la crainte de voir récidiver la maladie, mais encore dans celle de voir périr les malades. afin de se mettre à l'abri de l'hémorrhagie, il pense qu'il est à propos de faire deux ligatures au cordon. la première au dessus et la seconde un peu plus bas, et ce n'est que d'après ce double lien, qu'il retranche le Testicule. Thevenin 9) qui écrivoit dans le même tems que Vigerus, n'admet également la ligature qu'après la Separation total du Testicule et du cordon, d'avec les parties auxquelles ils adhérent. Il est vrai qu'il ne designe pas précisement le lieu ou cette ligature doit être posée; il dit seulement

8.) lib. 1. Cap. 32. de Sarcocele.
9) traité d'opérations de Chirurgie pag 62. chap. 43.

qu'elle sera placée au dessus de la tumeur et qu'on coupera ce qu'il y aura de superflu, un demi doigt au dessous. un peu plus d'exactitude à Thevenin auroit pû hâter les progrès de l'art; on auroit eu d'autant plus de confiance à ses préceptes qu'il jouissoit de la réputation de grand opérateur.

Saviard 10) qui, comme Thevenin, exercoit la Chirurgie à Paris avec distinction, est le premier qui ait parlé de détacher la gaine du cordon des parties auxquelles elle adhéroit „ l'incision faite sur l'étendue de la tumeur, „ et le testicule decouvert aussi bien que le progrès de la — „ gaine qui enveloppe le cordon des vaisseaux Spermatiques, „ dit, ce grand Chirurgien, je Séparai totalement le Testicule „ et la gaine du dartos, puis le faisant tenir Suspendu „ par un Serviteur, je liai avec un fil ciré quatre fois „ redoublé la gaine et le cordon des vaisseaux, le plus près „ des anneaux des muscles qu'il me fut possible, sans — „ passer l'éguille au travers du cordon, de crainte d'occasionner „ l'hémorrhagie par la piqûre de quelques vaisseaux Sanguins, „ après cela je Séparai le Testicule et les vaisseaux à un — „ travers de doigt de la ligature „.

Si Saviard ne S'explique pas Sur les motifs qui le

10) Obs. chir. 125. pag. 647. et Suivantes.

déterminent à suivre le progrès de la gaine qui enveloppe le cordon, il n'est pas moins présumable qu'il prévoyoit les accidens qui pouvoient résulter de l'adhérence du cordon; particularité que nous nous proposons d'examiner dans peu. Il rejette avec prudence la ligature faite en traversant le cordon, comme le propose Paul d'aegine, et ses craintes sont entièrement fondées. Il seroit à souhaiter qu'il ait pû suivre son malade, il auroit eû la satisfaction de voir que la grosseur douloureuse à l'endroit de l'anneau, grosseur dont il paroit en peine, se seroit dissipée sous le dégorgement suppuratoire. Cette tuméfaction est constante toutes les fois qu'on a prolongé l'incision jusqu'à l'anneau, dans la cure de l'hydrocèle, comme dans celle de la castration. Cette tumeur d'ailleurs n'est jamais conséquente; l'expérience apprend qu'elle s'affaisse à se détruit d'elle même, à mesure que la cicatrice fait des progrès.

La ligature près de l'anneau est un fait de pratique qu'avoit approuvé Garengeot. ii) il y a plus; — il propose de couper le pilier supérieur de l'anneau de l'oblique externe, afin de porter la ligature à l'endroit même de l'anneau, ou un peu au dessus. Il expose ensuite

ii) Opérations de Chirurg. T. 2. de la Castration. pag. 323. et suivantes.

son procédé opératoire avec toute la précision possible, et les réflexions qu'il fait en le décrivant ont enrichi l'art de connoissances bien utiles.

Sarengeot commençoit par ouvrir tout le Scrotum; si le cordon est volumineux, il veut qu'on l'examine pour s'assurer s'il ne renferme point quelques parties échappées hors du bas-ventre. Cet acte de prudence tout louable qu'il est, est suivi d'un autre non moins digne de la sagacité de ce grand maître. Quand l'epiploon est sorti, il observe qu'avant d'en faire la ligature, il convient aussi de s'assurer s'il ne cache pas quelques portions d'intestin. Cette observation n'est pas vaine, et pour preuve de la possibilité qu'il y a de s'y tromper, il rapporte un fait arrivé à M.r Thibaut, qui l'auroit infailliblement coupé sans cette précaution.

Peut-être pourroit-on croire, que c'est uniquement par égard pour cette complication, que Sarengeot conseille de couper le pilier supérieur de l'oblique externe; mais non. Son procédé est le même dans tous les cas, où l'amputation du testicule peut avoir lieu, qu'il soit gangrené ou écrasé, qu'il y ait des excroissances ou non, et il ajoute „ quand même il n'y auroit ni descente, ni abcès, ni hydropisie „ dans la tunique vaginale „.

Garengeot qui se doute bien que sa pratique ——
paroitra peut-être un peu extraordinaire, s'appuye de
l'autorité de feu M.r Arnaud qui assure qu'elle a
cette preférence sur les autres, que le pilier de l'oblique
externe étant coupé, l'anneau ne comprime plus le cordon,
et que faute de cette compression, il n'est plus exposé à
l'enflammure, accident, dit M.r Arnaud, qui fait périr
la moitié des malades par les symptomes que cette compression
occasionne.

Ces savantes précautions n'étoient qu'une partie de celles
que Garengeot prenoit pour le succès de cette opération;
il cherchoit encore à s'assurer contre l'hemorrhagie par
des ligatures qu'on pourroit peut-être lui reprocher d'avoir
trop multipliées, quoique bien concertées qu'elles étoient. —
Il plaçoit d'abord sur le cordon une petite compresse ——
longuette et étroite qu'il serroit très fortement quoique par un
nœud simple. il faisoit ensuite un second tour assujetti ——
par un double nœud, soutenu par un autre nœud simple.
cette ligature etoit placée avant la section du cordon, et
après avoir totalement séparé le sac et le testicule. Il
faisoit l'opération en deux tems; Il coupoit premièrement
le sac un travers de doigt au dessous de cette ligature, et

ce n'étoit qu'après, qu'il rétranchoit le cordon Spermatique quatre traverse de doigt plus bas; afin d'avoir la liberté de faire une seconde ligature aussi forte que la précédente en cas que la première vint à se rélacher.

Le profond Chirurgien n'a pas réuni tous les suffrages, on l'a accusé d'avoir sans raison, multiplié les ressources de l'art. mais si on le juge avec equité, on verra que si on est devenu plus hardi aujourd'hui, ce n'est qu'à l'expérience qu'on le doit. Il seroit injuste quoique disent Hœnel et Ravaton, de lui vouloir mal d'avoir cherché à se mettre à l'abri des évenemens qu'on redoute le plus dans les opérations, les hémorrhagies. Garengeot fait ensuite de nouvelles réflexions sur la nature du cordon Spermatique. „ dans le cas ou ce cordon et ses membranes „auroient beaucoup augmentés de Volume et que les vaisseaux „seroient variqueux (comme cela se rencontre en effet) une „ seule ligature autour du cordon pourroit bien ne pas suffire, „la Suppuration venant à diminuer son volume, la ligature „ se relacheroit inévitablement, et l'artère pourroit jetter du „ sang, ce qui rendroit la cure plus difficile „. C'est dans cette défiance qu'il conseille de passer un petit ruban de trois ou quatre brins de fil ciré dans l'ouverture d'une éguille et

d'en percer le cordon à son extrémité, et de tirer ensuite le ruban sur deux petites compresses.

La ligature du cordon près de l'anneau a trouvé des contradicteurs. Hœnel 12.) a opposé que la suppuration du cordon devoit gagner les parties internes et pouvoit déterminer des abcès considérables, qui joint à une fièvre souvent mise faisoient périr les malades. La crainte de Hœnel n'est pas tellement fondé qu'on ne puisse la combattre. Si l'extrémité du cordon suppure, cette suppuration doit être bien légère. il n'y aura que la portion conservée au dessous de la ligature qui pourra fournir; ce qui est au dessus ne suppure point ou très peu, à moins que par des mouvements indiscrets on ne détache la ligature avant le terme de la cicatrisation. on peut, à quelques egards près, comparer la compression de cette cicatrice à celle du cordon ombilical chez les nouveaux nés; il est bien rare, d'ailleurs, que la ligature tombe avant la cicatrice parfaite, et de quelle manière que ce soit, le pus n'est jamais assez abondant pour produire les dangereux

12.) Quo facto musculi simul suppurare, et abscessus ingentes formare solent, qui cum febris nunquam desit, aegrum ad tumulum usque comitantur. &c. Dissertatio inauguralis de morbis cerebri Just. Argentorat. anno 1788. pag. 31. et 32.

effets par les quels Hoenel voudroit nous intimider. mais allons plus loin. Si la Section du pilier Supérieur de l'anneau est un Second Sujet de Crainte pour Hoenel quant à l'épanchement de la Suppuration dans le bas ventre; pourquoi ne redoute-t-on pas cet épanchement dans l'opération de la hernie, Opération dans laquelle on retranche quelque fois une portion d'epiploon &c. qu'on réduit ensuite dans la cavité du bas ventre. Si on ne coupe pas toujours le pilier dans l'operation du bubonocèle au moins incise-t-on l'anneau. Or, cette incision ainsi que la playe faite à l'epiploon devant nécessairement subir quelques alternatives avant d'être cicatrisée, ils n'echappent surement point à la Suppuration. Cette Suppuration n'a cependant jamais inspiré les mêmes Craintes aux praticiens, qu'à Hoenel. Les accidens attachés à la castration ont certainement une autre Cause qui est échappée aux lumieres de ce Medecin.* Revenons à Garengeot et jugeons de sa grande érudition par ses preceptes.

En réunissant tous les points de sa doctrine, on voit—

* Un autre inconvenient nous feroit désapprouver la ligature trop près de l'anneau, ce seroit la Crainte que l'engorgement du Cordon près de la ligature ne s'opposa à sa rétraction, et qu'en conséquence il ne fit une adherence dans l'endroit même où l'on auroit le projet de l'eviter.

qu'il tendent d'abord à dégager le cordon spermatique avec soin, de toutes les parties qui lui adhérent ; afin que n'étant point comprimé ni attaché nulle part, il puisse se retirer sans obstacle. tout concourt à ce projet ; la destruction des adhérences, l'incision du pilier supérieur de l'anneau, et la ligature du cordon qui ne se fait qu'ensuite de ces précautions. Si le cordon s'enflamme, il s'enflamme peu ; et s'il adhére avec l'anneau, ce n'est jamais qu'avec son fond. Si on compare la pratique de Garengeot à celle de Fabr. d'aquapendente, je ne suis point en peine de la préférence, qu'un Chirurgien éclairé donnera à une de ces méthodes plustôt qu'à l'autre.

Les motifs par lesquels Le Dran 13) suspecte la ligature du cordon pris de l'anneau sont différents de ceux de Mr. Morel. il dit, que, si on lui demande, pourquoi il ne fait pas cette ligature au dessous de l'anneau comme les auteurs le prescrivent, il répondra que si la ligature s'échappe, on ne peut plus lier l'artére qui se retire au dessus de l'anneau, où elle peut donner du sang dans le tissu cellulaire du Péritoine, et faire périr le malade comme on la vû arriver. Le Dran

13) Opérat. de Chirurg. p. 198. et suivantes.

à sans doute raison, mais comme il est aisé de s'assurer contre l'événement qu'il paroit craindre, ce motif seroit tout au plus suffisant. Ses vues de ce célèbre Chirurgien se portent sur un autre objet digne de tout notre attention. il regarde non seulement comme inutile mais comme dangereux de lier tout le cordon; la ligature n'ayant d'autre fin que celle de prévenir l'hémorrhagie, il sépare l'artère du cordon, la lie et abandonne le frenulum, le canal déférent et le nerf, dans l'intention d'éviter les mouvemens convulsifs qui arrivent en conséquence de cette ligature. mais les mouvemens convulsifs ne dépendroient-ils pas aussi en partie de la ligature de l'artère ? — C'est ce qui seroit intéressant de savoir, et Le Dran ne nous dit pas si par ce procédé on est à l'abri de ces accidens. on présume de la difficulté de détacher l'artère du cordon, et d'en faire assez heureusement la ligature pour ne pas compromettre le nerf. des observations répettées avec impartialité pourroient peut être justifier la pratique de ce Chirurgien qui fait aujourd'hui l'honneur du siècle. Quand même les choses arriveroient autrement, on ne peut s'empêcher de rendre justice à son exactitude, il est le premier qui ait parlé de la rétraction

du cordon en parlant de celle de l'artère, et c'est cette rétraction pour laquelle on n'a pas toujours eu tous les égards qu'elle mérite, qui est incontestablement la source des accidens, comme on se propose de le faire voir.

Heister, qui a compilé tout la Chirurgie semble avoir répandu quelques étincelles de lumiere sur la Théorie relative à la pratique de cette opération, mais loin d'entrer dans ces détails importans qu'un long exercice dans la Chirurgie auroit dû lui suggérer, il est au contraire très succint: on se trouve même disposé à croire en le lisant, qu'il s'est borné à la doctrine de ceux qui ont le moins contribué à la perfection de ce genre d'opération. on pourroit même dire que d'entre toutes les méthodes proposées, il a préféré la moins satisfaisante, et la plus susceptible d'inconvéniens. il a adopté avec quelque apparence le procédé d'aqua pendente; sans avoir pris la peine de le perfectionner. il se restreint comme lui, à dire qu'il faut lier le cordon spermatique avant que de le dégager ainsi que le testicule, puis ensuite faire la ligature à un travers de doigt de l'anneau en ne retranchant le testicule qu'à un pouce au dessous de cette ligature. —— l'hémorrhagie est un accident duquel il ne parle qu'en passant. „Quelques Chirurgiens, dit Heister ont pensé qu'il étoit

„à propos de faire deux ligatures l'une sur l'autre. D'autres
„ont imaginé qu'après avoir séparé le testicule du scrotum
„et les vaisseaux spermatiques sans les couper, on attendit
„pendant quelques jours que le testicule se flétrit pour le
„retrancher. Si le testicule ne se flétrit pas sous cette
„première ligature, c'est une preuve qu'elle n'aura pas été
„suffisamment serrée et alors il faudra en faire une seconde„.
Il est vrai qu'Heister ne paroit pas avoir plus de
confiance qu'il en faut à cette inutile et ridicule précaution.
en effet, toutes les fois qu'on aura fait cette ligature avec
intelligence, on aura peu d'inquiétude sur l'hémorrhagie,
sur tout si on a eû l'attention de laisser de la marge, —
c'est-à-dire, de ne retrancher le cordon spermatique qu'à
un pouce environ de cette ligature, afin de pouvoir en placer
une seconde, au besoin.

On accorde pour un instant que cette expectative soit
une assurance contre la crainte de l'hémorrhagie; mais
il s'agit de savoir actuellement si elle n'excite pas des
douleurs auxquelles il seroit possible de soustraire le —
malade en amputant d'abord le testicule. Il est de fait
que le testicule ne se flétrit jamais si promptement qu'il
ne se tuméfie d'avantage et ne s'enflamme avant que de se

dessécher. Les états successifs d'engorgement et d'inflammation ne sont jamais indolents quelque serrée qu'on suppose la ligature. Les premiers principes de l'art de guérir sont d'écarter la douleur ou de l'appaiser si elle existe ; par conséquent le procédé contraire à l'amputation faite sur le champ est évidemment plus propre à la faire naître, que l'éloigner. Bertrandi (14) parle de ce système d'opération, mais on ne sait s'il l'approuve ou s'il le rejete. Il prend une précaution bien plus sage pour prevenir le retour du sang, si le cordon venoit à se flétrir. Cette precaution consiste à laisser un fil étendu sous le cordon, afin qu'au cas de besoin on puisse faire une autre ligature. Bertrandi qui convient d'après sa propre Experience que le Testicule étant coupé, le cordon a coutume de se retirer peu ou beaucoup vers l'anneau, propose d'en faire la ligature le plus bas possible. il se trouve aussi parfaitement d'accord avec Garengeot. sur la dilatation de l'anneau, ou plustôt sur son incision, mais il n'est qu'au cas que le cordon viendroit à se gonfler après l'operation. Garengeot qui propose de l'inciser dans l'opération même, est-il coupable ? n'est-il pas

14.) Traité d'operations de Chirurg. pag. 209.

préférable de terminer une opération tandis qu'on l'entreprend, que d'y revenir après coup; ajoutons à cela et demandons, s'il est toujours possible d'inciser l'anneau lorsque le cordon tuméfié, le remplit, et le ferme. Il arrive quelque fois que l'ouverture en est si exactement bouchée, que pour parvenir à les incisions, on est obligé, de tirer un peu le cordon à soi, afin de pouvoir y porter un Bistouri mousse. Cette rétraction du cordon du dedans au dehors toute possible qu'on l'imagine, peut-elle toujours être tentée sans inconvénient, quoique avec précaution? je ne le crois pas.

L'opération de la castration est décrite dans la traduction des essais et observations de Médecine d'édimbourg par c. Alexandre Monro (5) d'une manière assez confuse. Monro propose d'abord, de faire „une longue incision sur le trajet des vaisseaux — „spermatiques, de les mettre à nud, et de s'emparer „ensuite de ces vaisseaux avec le pouce et l'index d'une „main, de façon que les ongles de ces deux doigts se „touchent; au moyen de quoi on passera par dessous „un éguille très courbe garnie d'un fil, ou bien on se —

(5) Tom. 5. pag. 415. et suivantes.

servira de l'éguille munie d'un manche et d'un œil vers la "pointe". Cette opération aussi compliquée dans le cas que dans le fait, laisse une chose à désirer qui n'est pas la moins intéressante. Monro ne désigne point le lieu où on doit placer la ligature. Il se suffit en disant qu'elle sera faite aussi fortement qu'on pourra, — avec un fil ciré fort et applati. Il rejète les petites compresses conseillées par Garengeot, et approuvées par un grand nombre de praticiens, et enfin il est d'avis qu'on rétranche les restes du fil qu'on se fait un devoir de conserver afin de retrouver la ligature si le cas venoit à l'exiger, ainsi que Paré le recommande. Cette ligature étant faite, il ouvre le Scrotum jusqu'en bas par le côté qui regarde la cuisse, il renverse ensuite la peau au dehors, et fait la ligature de l'artère du Sac. Cela fait, il disèque le testicule et les parties dures, adhérentes, et s'oppose à ce qu'on sépare le Cordon Spermatique des membranes qui l'enveloppent, dans la fourchette, où il est, qu'elles assurent les fils et l'empêchent de glisser, et persuadé, enfin, qu'il n'y a aucune rétraction du Cordon des vaisseaux, il regarde — comme inutile la Section de l'anneau.

D'après cet exposé, fidèlement rapporté il est permis de douter si le testicule est amputé, ou s'il est encore en place. Souvenons que, si la pratique de Monro a eu quelques Succès, elle n'en est point imitable pour cela.. le Conseil qu'il donne de laisser Subsister les adhérences autour du Cordon, m'inspire en particulier la plus grande défiance; convaincu que je Suis que ces adhérences Sont un obstacle presqu'invincible à la rétraction du Cordon... L'observation justifie que l'exacte Séparation du Cordon et du Testicule de toutes les parties avec lesquelles ils ont contracté des adhérences, est le point auquel tiennent les accidens les plus graves. peut-être aussi pourroit-on tirer de là, des inductions non moins intéressantes encore, de la nécessité qu'il y auroit de ne faire la ligature qu'après cette Séparation totale, et après avoir même amputé le testicule? Il y a lieu de croire, que le Succès des deux opérations rapportées par Monro a dépendu principalement du bon Etat du Cordon, et par conséquent de la facilité qu'il a eu de l'étendre; effets relatifs à la constitution, à l'âge du malade, ainsi qu'à l'origine de la maladie, à Son point d'accroissement, et à Son plus ou moins d'ancienneté.

Zoll 16) qui vient d'écrire tout récemment n'a pas cru devoir

16) Oeuvres chirurg. T. 2. pag. 223. et Suivantes.

Saisir les préceptes de Monro. Il est plus méthodique que lui, mais guère plus érudit. Il discute avec fondement sur la longueur que doit comporter l'incision, afin de donner au Chirurgien la liberté et la facilité de faire ce qui est nécessaire; il détruit ensuite les connexions membraneuses qui environnent le cordon, et sépare avec le doigt et le pouce le canal déférent qu'il craint d'embrasser dans sa ligature. quoiqu'on ne sache pas, s'il porte cette ligature près de l'anneau ou beaucoup au dessous, il ne retranche pas moins le cordon un quart de pouce plus bas, conformément à l'état du cordon et du testicule; mais ce n'est ainsi que Monro qu'après la ligature faite, qu'il détruit les adhérences du testicule avec le Scrotum, et qu'il l'amputa. Pott croit ce procédé préférable à celui de rompre les adhérences avant que de poser la ligature, et pour le persuader, il ajoute, qu'il est d'une plus grande conséquence que ne l'imaginent ceux qui ne l'ont pas éssayé; en ce que l'opération est plus facile, plus prompte, et plus avantageuse pour le malade. quoique l'on a déja fait présentir la préférence de la méthode contraire, on répondra plus en long à cette question de fait en décrivant l'opération.

Pott beaucoup plus circonspect que Monro dans

l'importance qu'il y a de dégager le Cordon de toutes adhérences, tandis que Monro s'y oppose en termes exprès, sous des motifs qui n'ont aucune consistance apparente. S'il pense que la ligature est plus dure en embrassant les membranes avec le Cordon, n'auroit-il pas été plus à propos de suppléer à l'inconvénient de cette pratique par l'usage des petites compresses conseillées par Garengeot et qu'il rejette sans raison, que de laisser subsister les adhérences. On ne voit pas non plus pourquoi Pott exclut de la ligature le canal déférent. Si c'est à la compression de ce canal qu'il impute les accidens qui suivent cette opération, on pourroit lui savoir mauvais gré de s'être tû sur des particularités qui auroient été du plus grand intérêt. *

---

*N.B. Pott parle avec une indécence tout à fait déplacée de la méthode de Ledran et de Garengeot qui se servoient des Ciseaux pour détruire les adhérences du Testicule et du Cordon avec les parties voisines. Son traducteur n'auroit pas démérité, s'il avoit rendu les expressions de cet Anglois d'une manière plus honnête. Ledran ne se sert des Ciseaux, que lorsque ses doigts ne suffisent pas. Il est assez indifférent de se servir du Bistouri ou des Ciseaux dans la Circonstance. La préférence du Bistouri à ces derniers, dépend de l'état et de la situation des parties qu'on a le projet de retrancher, comme de l'habitude qu'on a de se servir de l'un de ces instrumens plûtôt que de l'autre. Les épithètes de

Pott rapporte quelques observations choisies sur la cure radicale du Sarcocèle, autant peut-être pour faire triompher sa méthode d'opérer, que pour faire connoître le prix de l'opération en général dans des Cas ou il y avoit plus

gauchers et de Couilles qu'il applique si généreusement au manuel de Garengeot, peuvent aller de pair avec celles de grossieres et de ridicules dont il accueille la manière de faire de Ledran. Les Chirurgiens Anglois n'ont pas acquis le droit de déprimer les Chirurgiens françois, mais ceux-cy, dont les mœurs sont naturellement douces, pardonnent autant par humanité que par pitié, les invectives d'une Nation qui ne se distingue que par la rudesse et la malhonnêté. Il seroit plus facile que ne le pense Pott, de le ramener devant ses torts. Quand Garengeot préfere d'agrandir son incision avec des Ciseaux mousses préferablement au Bistouri, il sait surement que les Ciseaux entre les mains de celui qui sait les conduire, abrege l'opération. cela se conçoit d'autant mieux que la peau n'est point tendue. les Ciseaux font alors d'un seul Coup, ce que le Bistouri le plus tranchant ne feroit pas sans quatre, et avec beaucoup plus de douleur. Le Bistouri est spécialement recommandé quand on a le Projet de réunir les parties qu'on est forcé de retrancher, comme dans le Bec de lievre. Pott oublie peut-être dans ce moment cy, que l'objet du Chirurgien est d'exciter la Suppuration de toutes les parties qui ont servi d'enveloppe à la tumeur extirpée. Or, il est incontestable que le tranchant des Ciseaux sera préferable au Bistouri, puisque le déchirement dont on l'accuse doit hâter l'obstruction inflamatoire qui précede la Suppuration, et en augmente les proportions. Un peu plus de Sagacité à Pott lui auroit évité des indecences auxquelles nous ne répondrons pas, pour l'honneur de deux grands hommes dont il insulte la mémoire.

à craindre qu'à espérer. Si ce tableau est fidel, comme je le crois, il est bien fait pour éveiller le courage de certains Chirurgiens, qui dans quelques circonstances douteuses n'oseroient point tenter l'opération dans la crainte d'être désavoüés par les événemens. Le pronostic le plus défavorable ne nous justifie pas toujours, et le Public qui est rarement d'accord avec nos opérations, nous condamne souvent sur nos meilleures raisons. — Qui ne se seroit pas attendu qu'en lisant attentivement les observations de Pott, on devoit y trouver, quelque part, des traces des accidens les plus ordinaires attachés à l'opération de la Castration... une matière aussi interessante que l'est celle cy semblait le desirer, et il n'en est rien. Il n'est point inutile, cependant de mettre sous les yeux de praticiens commençans, les événemens qui peuvent être une suite des differens procédés opératoires, afin qu'ils se préviennent contre eux, et qu'ils deviennent plus attentifs dans l'observation, et plus circonspects dans l'usage des remedes qu'on doit leurs opposer. je ne l'ai jamais imaginé différemment, et l'amour seul du bien m'a inspiré la necessité de joindre à ma pratique la relation des événemens qui l'ont suivie.

Je m'attendois à être plus éclairé que je le suis sur-

la Vérité que je cherchois ; je courrois après la vraie cause des accidens primitifs et secondaires qui suivent immédiatement et médiatement l'opération de la castration, et je me voie forcé de m'en tenir à des rapports personnels qui heureusement justifient les procédés que j'ai suivi d'après la théorie la plus saine ; il ne me paroit pas inutile de décrire l'opération avant que de passer plus loin.

Le malade situé commodément, et les téguemens pincés près de l'anneau, on les incise en dirigeant l'instrument jusqu'à la partie inférieure du Scrotum. Les parties étant découvertes on sépare le cordon spermatique de toutes ses adherences, et on étend l'incision le plus haut qu'il est possible, c'est à dire, jusqu'à l'anneau même, afin de donner au cordon une pleine liberté. les choses étant ainsi, on détruit ensuite toutes les adhérences du Testicule avec le Scrotum, soit avec les doigts, soit avec les ciseaux, ou avec le Bistouri, selon que les circonstances le permettent. Le Testicule étant entierement détaché, on coupe le cordon à un pouce environ au dessous de l'anneau et on en fait la ligature. Cette ligature faite avec précaution, fermeté et solidité, il n'est point inutile de repousser avec douceur le cordon dans l'anneau, et bien loin de le comprimer par un bandage serré, on place de côté les fils de la ligature,

et on pause la playe avec toute la molesse imaginable. un
Suspensoir bien adapté Soutiens l'appareil, laudis qu'une longue
pelotte de Charpie, ou de linge doux placée entre les Cuisses
lui Sert d'appui. il n'y auroit que le volume excessif de la
tumeur qui décideroit a retranchez une partie du Scrotum,
ou Son ulceration ou Sa Callosité. Puisqu'on a l'intention de
faciliter la rétraction du Cordon, il Semble qu'il convient
mieux de rompre toutes les adhérences du testicule avec le Scrotum,
et du Cordon avec le tissu cellulaire qui enveloppe Sa gaine avant
de faire la ligature. l'expérience contraire à celle de Zoll,
fait connoitre d'après l'observation qu'il est préférable de faire
l'amputation avant que de faire la ligature, dans tous les
Cas ou le Cordon est Sain dans une certaine étendu. — —
La Section faite, le Cordon jouit d'abord de Sa liberté
rétractive, et il est plus aisé de convenir ensuite du lieu où
l'on doit placer la ligature.

Cette ligature Se fait avec un ruban composé de quatre
à cinq brins de fil fort, bien ciré, dans lequel on a passé
de petites Compresses, tout ainsi qu'on le pratique dans la
ligature des artères après l'amputation des membres. Ces petites
Compresses font un point d'appui Sur le Calibre des vaisseaux et
empechent que le fil ne les rompe, comme je le vû arriver
plus d'une fois.

On a regardé jusqu'ici avec assez d'indifference la Situation que devoient tenir les blessés après l'opération. Cette Situation cependant concoure singulierement à la cure parfaite, quand elle est bien dirigée. la rétraction du cordon étant, selon moi, le point interessant de la cure la plus douce et la plus prompte, je cherche à la favoriser en plaçant le malade horizontalement, l'extrémité inferieure parfaitement étendue et les jambes un peu écartées. une position contraire m'a fait connoitre qu'il en résultoit des accidens consequens. Les douleurs que les malades éprouvent après la Cicatrice faite, lorsqu'ils veulent se redresser en marchant, démontre la necessité de la Situation que je ... propose. La Cicatrisation du cordon plus ou moins retiré dans l'anneau, Son engorgement et Sa roideur, Sont les causes premitives et éssentielles des maux cruels qui Succedent à l'opération. la tension permanente du cordon décide ... nécessairement des embarras dans les parties du voisinage, et le tiraillement perpétuel des divisions nerveuses et Sanguines doit produire des accidens d'autant plus facheux qu'il est presqu'impossible d'y porter remede.

L'Anatomie qui nous démontre la communication du nerf Spermatique avec la premiere, la Seconde paire lombaire; et avec la douzieme paire dorsale et le grand Sympathique,

nous éclaire sur la cause, la nature et l'intensité de la douleur qui est une suite nécessaire de la tension des nerfs spermatiques qui en dépendent et avec lesquels ils se conjuguent, et sur les effets fâcheux qui résultent de cette combinaison. D'un autre côté les artères spermatiques qui naissent de l'aorte descendante et qui ne sont pas moins susceptibles de rétraction que les nerfs spermatiques, par leur structure fibreuse, concourent très positivement à multiplier les douleurs et à les aggraver, en excitant et en augmentant — l'engorgement et la tension des vaisseaux collatéraux, qui se distribuent aux parties voisines et avec lesquelles elles se — combinent. Tous ces rapports tant immédiats que médiats ne sont-ils pas plus que suffisans pour occasionner des maux insurmontables?

La rétraction plus ou moins prompte et plus ou moins sensible du cordon, dépend beaucoup de l'âge et de la constitution. La flexibilité et la souplesse des fibres est l'apanage de leur constitution individuelle. plus elles seront lâches et foibles, plus par conséquent elles céderont à la force qui tend à les allonger, et cette force employée à leur tension se partagera infailliblement sur toutes celles qui se communiquent, sans gêner pour cela leur action d'une manière bien sensible. Cette propriété de la fibre est l'attribut des âges tendres et des

tempéramens humides et foibles. Une théorie si simple et si conforme à nos principes nous explique pourquoi la castration faite à des jeunes gens qu'on livre aveuglement à l'ignorance de certains histrions, n'a presque jamais des suites fâcheuses, tandis qu'au contraire elle peut être mortelle dans un âge plus avancé, ou chez des sujets d'une constitution toute opposée. Je croirois volontiers qu'on ne s'attache pas assez à connoître les différentes dispositions de la fibre dans la cure des maladies chirurgicales; c'est cependant cette connoissance qui seroit dans le cas de diriger sur la plus grande partie des objets qui nous intéressent dans la cure des plaies, et le défaut d'attention dans la comparaison des différentes constitutions, est une omission qui entraine constamment dans l'erreur. l'état de la fibre peut détourner les accidens, comme il peut les faire naître et les entretenir. Une fibre souple sert quelque fois si — adroitement et si heureusement le charlatanisme qu'on est vû pour ainsi dire forcé d'applaudir à certains succès dont l'homme passe de plein droit à l'opérateur et accrédite indispensablement ses talens. Peut-être que, si les chirurgiens le plus — distingués dont on vient d'exposer la doctrine avoient pris la peine de faire des justes remarques sur les divers objets qui sont dans le cas de concourir au succès de cette operation,

en même tems que certains historiens non moins recommandables ont prononcé sur son exclusion en s'appuyant sur les faux ou elle dégrade l'humanité, peut être, dis-je, l'Art y auroit-il gagné, et les fondemens de l'empirisme se seroient-ils écroulés? la plus part des faits ne prennent de consistance que par la manière avec laquelle on les dévelope et on les presente, et la base de cette consistance tient aux principes d'après lesquels on les raisonne.

Il a paru inutile d'entrer dans les différentes causes des maladies qui affectent le Testicule. les nombreux détails sur la division de ces maladies nous auroient jettés dans des répétitions presqu'inevitables. Nous nous sommes principalement occupés à rechercher les causes des accidens qui suivent l'opération; il s'agit actuellement de justifier par l'observation ce que nous avons crû le plus capable de remplir notre objet.

Obs. I. Le nommé Jean Kulk garçon cordonnier âgé d'environ 22 ans, d'une constitution sanguine, portoit depuis vingt-six mois un engorgement dans le testicule gauche, qui étoit devenu squirrheux. L'accroissement de cette tumeur avoit été rapide, et lorsque cet homme se présenta à l'hopital le 30 Juillet 1775. le Testicule étoit d'un volume considerable. — Cette maladie étoit la suite d'une fluxion sur les bourses,

ACADEMIE DE MEDECINE PARIS

ouxsionné pour une gonorrhée négligé. M.r Isengarth mon soufrère, et de qui personne ne pourroit suspecter l'éloge que je ferois dans le cas de faire de ses talens, lui avoit administré une suite de remèdes propres à combattre cette maladie, remèdes cependant, auxquels elle résista. Le Testicule étoit dur et douloureux et le cordon étoit engorgé. La seule ressource de l'art étoit la castration à la quelle il se soumis: cette operation fut faite de la maniére dont je viens de la décrire en presence de MM.rs Boeckler et Isengarth. Je ne placai la ligature à un pouce au dessous de l'anneau qu'après la déstruction complette des adherences du cordon et après l'amputation du Testicule. quoique je n'eusse pris aucune precaution pour épargner les douleurs de la ligature au malade, il protesta n'en avoir ressenti qu'une très médiocre. un pansement doux, une diéte soutenue, des lavemens simples, des flanelles trempées dans une décoction emolliente et appliquées sur le bas ventre, et une situation horizontale furent les moyens premitifs que j'employai. Le Pouls ne fut ébranlé par la fiévre que le troisiéme jour, encore cette fiévre fut elle aussi légére que de peu de durée. Le premier pansement ne se fit que le quatriéme jour, et deja on avoit peine à voir le cordon, tant il s'étoit retiré. La ligature tomba le

treizième, et le malade Sortit de l'hopital le deux du mois d'aoust Suivant, Sans avoir éprouvé aucun accident dans le Cours du traitement.

Obs. II. Dans le courant du mois de mars 1776. un officier d'un Regiment Suisse attiré par la Confiance qu'il avoit en Mr. Boeckler Ancien Chirurgien en Chef de l'hopital bourgeois, vint à Strasbourg pour se faire traiter d'un Sarcocèle. Cet Officier étoit dans la 50ème année de Son âge, et d'un Tempérament Sec. Depuis trois ans le Testicule gauche étoit tuméfié par la même Cause que celle qui a fait le Sujet de la maladie rapportée dans l'observation précédente. ... le testicule étoit d'une médiocre grosseur, et depuis quelques mois Seulement, il y ressentoit de la douleur. La tumeur étoit dure et Sa Surface inégale; mais heureusement le Cordon étoit Sain. Le malade avoit déja Subit plusieurs traitemens antivénériens Sans aucun Succès. Mr. Boeckler m'engagea à Suivre cette Cure avec lui, et nos avis Se réunirent Sur l'absolue nécessité d'amputer le Testicule. L'opération fut faite après des préparations convenables, de la même manière que dans le Cas précédent. Le malade Souffrit très peu et il n'eut d'autres accidens qu'un accès de fièvre qui ne Se déclara que le quatrième jour, et qu'une Seule Saignée fit dissiper.

Quoique M.r Boeckler n'eut pas rapproché le Cordon de l'anneau ainsi que je le pratique, on vit qu'il s'étoit retiré plus de moitié à la levée du premier appareil qui étoit le quatre d'après l'opération; mais le Sixième il n'étoit déjà plus visible. le malade fut complettement gueri dans trente quatre jours.

La rétraction du Cordon avoit paru si Sensible à — Ledran, qu'on a vû que c'étoit Son premier motif pour ne pas le lier pres de l'anneau, comme le propose Sarengeot. mais cette rétraction n'avoit pas moins été pour Sarengeot un Sujet de méditation. S'il n'est pas d'une absolue nécessité d'inciser l'anneau pour favoriser cette rétraction, dans tous les cas Sans distinction, il n'en est pas moins vrai qu'il en est ou il paroit indispensable de le faire. l'engorgement des vaisseaux Spermatiques, et leur dureté apparente exigent nécessairement cette précaution, en voici un exemple.

Obs. III. Un garçon perruquier âgé de vingt Six ans, d'une Constitution un peu délicate, entra à l'hopital bourgeois de Strasbourg le 10. Octobre 1776. affecté depuis Six ans d'un Sarcocèle du Testicule droit, maladie qui étoit la Suite d'une chute de Cheval. peut-être ne Seroit-il pas decidé

à demander des secours, Si cette tumeur ne se fut pas enflammé et Si, d'indolente qu'elle étoit, elle ne fut devenuë excessivement douloureuse.

Le rapport du malade ne laissoit aucun doute Sur la cause réelle de Son indisposition. On le prépara à l'opération. La forme de cette tumeur annonçoit une complication, et rien n'étoit plus vrai. plus de Six onces d'un mélange d'eau et de pus qui Sortirent à l'ouverture des membranes, confirmerent mon diagnostic. Le Testicule et l'epydidime étoient durs et ulcerés en différens endroits. Le Cordon quoique très gros étoit mol. Je pensai qu'il me Seroit plus commode de Séparer d'abord le Testicule que de commencer par le Cordon. parvenu à la hauteur de ce dernier, je le détachai avec attention jusques dans l'anneau même que j'incisai, dans la crainte que l'engorgement inflammatoire ne l'exposa à être comprimé afin de pouvoir porter la ligature dans le lieu le plus convenable. Le malade fut tranquille après l'operation et il n'y auroit rien eû d'extraordinaire pendant le jour, Si une patisserie, qu'il avoua avoir mangé la veille, ne lui eut occasionné des douleurs de coliques, que quelques évacuations Stercorales Sollicitées par des lavemens, appaiserent. — l'appareil fut levé le quatre, et jusques là, le malade n'avoit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

point encore eû de fievre : elle ne parut que le cinq au soir et fut très légére. Au premier pansement le cordon étoit presqu'entiérement hors de la vûë, et la suppuration bien établie le Sixiéme de l'opération, annonça un état de bien qui ne fut point interrompu jusqu'au quarante cinquiéme jour qu'il sortit de l'hopital, parfaitement guerri.

Les Variétés dont les mêmes maladies sont susceptibles, font varier les moyens curatifs. L'incision de l'anneau étoit indispensable dans ce cas-cy, rélativement à l'état du cordon; le Juré qui a suivi cette incision ne la fera certainement pas Suspecter, on conviendra donc qu'elle n'est pas généralement inutile.

Ob. IV. En 1778. le 5 mai, j'opérai d'un sarcocèle, le nommé Michel Long garçon boucher âgé de 32 ans d'un tempérament sanguin qui depuis près de onze ans avoit le Testicule droit engorgé à la Suite d'un écoulement vénérien répercuté. Six mois après cet accident il Sentit la nécessité de Subir un traitement complet qui n'eut aucune influence Sur le Testicule malade. La tumeur jusques là n'avoit point augmenté de volume; mais en Se durcissant, elle étoit devenuë douloureuse. les douleurs S'accrurent et dés lors le Testicule grossit de plus en plus, et fut inégal. Le cordon étoit un peu Souffrant quoique

assez mal cependant pour entreprendre l'operation avec l'espoir du Succès. il fut opéré après vingt un jours de préparation. le Testicule, et le Cordon principalement, étant détaché dans toute sa circonference et jusques dans l'anneau même, je plaçai la ligature à la distance d'environ un pouce de l'anneau. Le malade est le Seul qui se Soit plaint d'une Sensation douloureuse dans les reins, tandis que je Serrois la ligature. Le Cordon étoit deja racourci de plus de moitié le 3e. jour de l'opération qu'on leva l'appareil pour la premiere fois, et le dixième on ne le voyoit plus. Le malade n'eut pas le moindre accident dans le cours de son traitement; il reprit ses occuppations ordinaires Six Semaines après, Sans la plus légère inquiétude.

Dentre les Hystoriens qui Sont entrés dans quelques détails Sur la Castration, quelqu'uns ont confondu les effets avec les Causes, dans le compte qu'ils ont rendu des accidens, et c'est ce qui est arrivé à Mr. Ravaton (18) Sa methode d'opérer tient beaucoup à celle de Ledran, et Sa maniere de lier le Cordon à celle de Paul d'aegine. Il passe Son fil au milieu du Cordon, et Sans chercher à

18) Pratique de Chirurgie moderne. T. 2. pag. 522. §. 5.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

s'assurer de quel côté est l'artère, il Serre la ligature ou il présume qu'elle est. mais ces présomptions ne sont pas admissibles, il faut des certitudes. Car Si l'hemorrhagie a lieu indépendamment de cette première ligature, c'est Mr. Ravaton Se voit dans le Cas de faire la Seconde. A quoi bon prolonger l'opération Si inutilement, ou est donc l'avantage que Mr. Ravaton prétend tirer d'une pratique aussi Singulière que mal entendue?

On Sera Surpris que ce Chirurgien qui ne prend aucune précaution pour prévenir les accidens, s'étude même avec prolixité Sur les moyens de les combattre. S'il s'étoit occupé de l'état du Cordon et qu'il eut connu la nécessité de le Séparer de l'anneau, il auroit infailliblement rencontré la Cause originelle des mouvemens convulsifs qui décide quelque fois la ligature, et alors il lui auroit paru aussi aisé qu'à un autre de les éviter. S'il y a des raisons pour expliquer pourquoi ces accidens arrivent, il doit y en avoir aussi pour expliquer, pourquoi ils n'arrivent pas. Les Suppurations de la partie Supérieure du Cordon quelqu'abondantes qu'on les Suppose avec Mr. Ravaton ne Seront point dans le Cas de faire courir aux malades les dangers les plus pressans. Les accidens ne dépendent

éssentiellement que de l'état d'engorgement inflammatoire du cordon, aussi ce-ce le second ou le troisième et même le quatrième jour après l'opération ; qu'ils paroissent. La Suppuration loin d'être un mal est un bien réel puisqu'elle dissipe cet engorgement. Cette Doctrine si naturelle et si connue n'a pas frappé d'abord Mr. Ravaton, mais peu à peu il s'est laissé persuader. vid. pag. 524.

On n'a jamais douté un moment que la ligature du cordon spermatique puisse donner lieu à des accidens graves, on pourra s'y attendre toutes les fois, qu'elle aura été faite sans précaution, à moins que les fibres ne soient assez flexibles, ainsi que je l'ai dit, pour pouvoir se réplier sur elles mêmes indépendamment des adhérences qui les enveloppent.

Monsieur Lombard avoit fait la castration à un homme d'une constitution bilieuse et seche, qui étoit dans sa cinquantième année, environ, le malade souffrit beaucoup trois heures après l'opération, ce qui détermina Mr. Lombard à lever l'appareil. il avoit fait la ligature du cordon un pouce au dessous de l'anneau sans l'en avoir totalement dégagé : quoique ce cordon fut déjà tuméfié, ce Chirurgien ne jugea pas à propos de supprimer la ligature, il chercha à le détacher aussi profondement qu'il put, et : d'insinuer

l'anneau, et il y réussit: les douleurs s'appaisérent insensiblement, et rien ne troubla plus la suite, qui fut assez prompte.

Quelques observations ajoûtées à celle-cy feroient infailliblement sentir l'importance de détacher le cordon de toutes ses adhérences en pratiquant l'opération. M.r Lombard a saisi le point de la difficulté, la tuméfaction du cordon lui a fait connoître la nécessité qu'il y avoit de lui donner la liberté de se rétirer, et la dissipation de la douleur a justifié son prognostic. L'aplication des rélachans dont il fit usage aussitôt après l'opération, n'auroit été qu'un foible secours contre les évènemens fatals. Le succès de ce Chirurgien confirme notre Doctrine; C'est pourquoi on conviendra qu'il est plus naturel de récourir à la cause qu'aux effets, pour faire cesser les accidens quand ils commencent à naître.

M.r Ravaton nous présente encore matière à réflexion. il est d'avis * que dans les cas précédents on ne coupe la ligature qu'autant qu'on n'aura point emporté les testicules le jour de l'opération, et c'est exactement ce qu'il fait lorsque le cordon est bien gonflé. Cette manière de faire que M.r Ravaton ne compare point à celles qui lui sont préférables, a des vices apparens. il seroit utile de savoir

* pag. 526. Vol. cit.

si quand le cordon est tuméfié sans dureté bien sensible, on ne doit pas amputer le testicule d'abord dans l'espoir que cette tuméfaction diminuera ; tandis qu'au contraire il est prouvé qu'elle doit augmenter. je me plais à répéter qu'une ligature bien faite et convenablement serrée tient à l'abri des craintes qu'on pourroit avoir sur l'hémorrhagie, et que ce motif ne doit pas en être un pour laisser le testicule. il est permis de douter de l'avantage qu'on pourroit retirer de ce précepte ainsi que de l'heureux effet d'un emplâtre d'onguent de la mère étendu assez épais sur du linge, duquel M^r. Ravaton s'est servi pour préférence aux fomentations émollientes, dans la vûe d'entretenir la souplesse et le relâchement des tégumens du bas ventre du Sr Henry soyeux qu'il avoit châtré. *

Il est surprenant combien la pratique chirurgicale varie, surtout quand elle n'est point étayée des principes primitifs et essentiels. cette surprise se fait sentir dans les choses de la moindre importance. les nouvelles routes que certains chirurgiens ont cru devoir se frayer dans l'art de guérir, les ont conduit à l'égarement, et M^r. Ravaton est de ce nombre. il a-imagine un serre ligature pour comprimer le cordon pour

* Vol. 2. pag. 525.

gradation, qu'il juge bien au dessus de la maniere de faire la ligature à l'ordinaire: mais comprimer le cordon par degré c'est reveiller l'irritation des fibres, entretenir la douleur et l'étendre insensiblement dans toutes les parties ou répondent les fibres à demi étranglées: la soupparaison des muscles et des nerfs à demi coupés qui donnent occasion l'un et l'autre à plusieurs accidens de conséquence qu'on ne peut faire totalement cesser qu'en coupant entierement les mêmes fibres, pouvoit elle ne pas se présenter à l'idée de M^r. Ravaton. Si on vouloit chercher la cause qui a jetté l'aide major de Landau dans un si pitoyable état, seroit-il possible de la trouver ailleurs que dans la singularité des procedés que ce chirurgien a employé pour se rendre maitre du sang, et pouvoir retrancher avec plus d'assurance le Testicule. C'est sous une pression mediocre qu'il survint une hémorrhagie, des sueurs froides, des convulsions, et que la nuit fut si orageuse. Cet intrépide chirurgien ne s'en tint pas là; il placa quelques jours après deux ligatures à des distances convenables et une seconde pression quoique mediocre encore, rappella une partie des premiers accidens. Le genre nerveux agacé, causa des contorsions involontaires et continuelles dans les deux extremités. la respiration fut pénible et courte, le globe de l'œil étoit enfoncé dans l'orbite et la vüe étoit entierement dépravée.

Henry Cayeux, marchand à Bethune ne fut guere plus heureux que l'aide major de Landau. il ne perdit que trois onces de Sang dans la manoëuvre du Serre ligature ; la journée fut inquiétante, le poulx s'éleva Sur le Soir, et le malade eut des frissons quoique'il eut laîché Son instrument de trois Cuars. Si les douleurs Se dissipérent dans la matinée malgré que la nuit eut été Sans Sommeil, cela pouvoit-il annoncer autre chose que ce que Mr. Ravalon trouva le lendemain ; je veux dire, la masse charnue plus tendue, Son volume augmenté, et pour le dire en un mot, des parties menacées de gangréne à laquelle cette masse n'échapa pas dans la Suite.

Les nombreuses réflexions qu'on Seroit dans le Cas de faire Sur la methode opératoire de ce Chirurgien induiroit à une prolixité qui ne Seroit rien moins qu'instructive pour les gens de l'art. Il Seroit mieux de dire Selon moi que les deux malades dont Mr. Ravalon donne l'histoire, ont augmenté le martirologe, en Servant d'holocauste à la précieuse decouverte de l'instrument Serre ligature, quoique guidé par une Sublimité de génie dont rien n'approche ; --- reprenons notre objet.

On a vû que les différentes Constitutions, et la variété des âges avoient deja levé un Coin du rideau qui couvroit

certains mystères relatifs aux accidens et à la cure de l'amputation du testicule ; il ne sera pas inutile sans doute de comparer actuellement les parties saines qu'on retranche sous des motifs aussi ridicules que bizarres, avec l'état de maladie de ces mêmes parties qui doivent être amputées pour une cure radicale. Ne sauroit-on prouver à la faveur de cette comparaison que les accidens de l'opération sont en très grande partie attachés à l'état du cordon et à la disposition naturelle qu'il a de se contracter après sa section ? Il est constant que toutes les fois qu'on amputera les testicules sains, comme le font encore aujourd'hui certains hystériens dans l'intention de guérir radicalement la hernie, chez les enfans surtout ; bien convaincu que l'on est que cette opération n'exclut pas la maladie, mais qu'elle la métamorphose, il est constant, dis-je, qu'on aura point à combattre les mêmes accidens qui sont une suite ordinaire de l'amputation des testicules malades ; j'en appelle à l'observation, d'où dépend donc cette différence si sensible, si ce n'est de l'état du cordon ? quand le cordon est sain, il jouit invariablement de la propriété de se retirer, et la facilité plus ou moins grande avec laquelle il le fait, décide toujours de la cure qui doit être moins traversée et par conséquent plus prompte. —

Si les fibres constituantes des vaisseaux qui composent le

cordon sont roides, déséchés et pour ainsi dire racornis — par l'âge ou par la maladie, la cure est toujours laborieuse et incertaine. La Chirurgie comparé vient à l'appui de ce raisonnement. On sait qu'il est un âge pour faire avec succès la castration à certains animaux domestiques, tel que le Cheval et le Boeuf, parmi lequel ces animaux courent les plus grands risques. L'expérience a tellement apris à se défier de cette opération que les experts en l'art ne la tentent jamais alors; ou c'est toujours contre leur gré: par la certitude morale, ou ils sont que l'animal périra.

Ce motif n'est point être par le seul qui écarte cette opération, mais il est au moins présumable qu'il y entre pour quelque chose d'après l'observation. Il seroit possible de trouver la résolution d'une partie du problème que nous venons de proposer en analisant la question qui consiste à savoir pourquoi le testicule et le cordon étant sains, l'opération n'est susceptible d'aucun accident grave. en admettant pour preuve plusieurs histoires de gens qui se sont eux mêmes retranchés les organes de la Virilité, ou à qui on les a retranché dans des vûe contre lesquelles l'humanité ne cesse pas de réclamer, gens cependant qui guerissent sans la moindre inquiétude. —

Des inductions si naturelles nous ramenent directement à notre point de discussion; C'est precisement là, ou nous pouvons demander si la methode proposé et employée avec Succès par de très grands maitres Seroit adoptive dans tous les Cas. Convaincu que la ligature du Cordon etoit la Cause premitive de tous les Symptomes graves qui decidoient la perte des opérés pour Causes de maladies, on a imaginé qu'on pouvoit substituer à la ligature, la Compression du Cordon Spermatique Sur le Pubis. Cette Compression a été faite plusieurs fois avec Succès par M.r Louis.* Il m'est bien agréable ici, de rendre à un des plus grands Chirurgiens des nations connues, l'hommage dû à la Superiorité de Ses Talens: mais Si dans l'usage que nous devons faire de nos observations, en les dirigeant du Côté de la perfection de l'art, il est permis de comparer les faits, on me permettra Surement de demander, Si dans les differens Cas où M.r Louis a employé la Compression, le Cordon Spermatique etoit Sain ou malade? Ce qui me feroit croire volontiers que cette Compression ne peut pas être généralement admise, c'est l'histoire de deux Cas qui me Sont particuliers, ou cette Compression loin d'avoir

*journal de Medecine de l'Année 1758. T. 9. pag. 526.

eü un Succès heureux, a été préjudiciable.

En 1770. Mons. Böeckler fit l'amputation d'un Sarcocèle du poids de plus de deux livres à M^r. L^** employé aux batimens de la Ville de Strasbourg en présence de M^rs. M^rs. Lobstein, Professeur en l'université de medecine de cette ville, et Chauveau, Chirurgien major du Regiment de deuxponts, et de moi. Le malade etoit d'un très bon tempérament et l'accident qui avoit donné lieu à sa maladie n'etoit pas de nature à pouvoir alterer directement sa Santé. quoique le Cordon fut en bon état, le Testicule etoit douloureux, et il y eprouvoit par fois des douleurs lancinantes. Après de préparations Suffisantes, M^r. Böeckler l'opera. Le bon état du Cordon l'engagea à le comprimer Sur le Pubis au lieu d'en faire la ligature; peu d'heures après l'opération le malade ressentit une douleur vive dans l'anneau, douleur qu'il exprimoit comme Si elle eut été causée par un tiraillement qui repondoit aux reins. La fièvre Survint presqu'aussitôt, le bas ventre devint douloureux, et les accidens augmenterent malgré les Saignées répétées, les lavemens, les fomentations émollientes et les boissons édulcorantes et nitrées. quelques heures après il eut des nausées très fréquentes qui précédèrent un vomissement qui excita une hémorrhagie par le Cordon. L'absence de M^r.

Boëchler me donnoit des droits sur le malade : je levai l'appareil, et je replaçai le cordon spermatique. L'hémorrhagie arrêtée, ma tâche fut remplie. La Nuit suivante fut une Nuit d'inquiétudes et de douleurs. Le lendemain au matin le malade eut de mouvemens convulsifs dans les muscles de la face, la bouche étoit béante, et la machoire inférieure un peu déjettée à gauche, ne pouvoit pas se raprocher de la supérieure. Les bains et les saignées du pied ne produisirent aucun calme. le malade mourut dans le Tétanos, le soir du troisième jour après l'opération.

Cette observation prouve, si je ne me trompe, que les accidens que le malade a éprouvé n'ont dépendus essentiellement que de l'impossibilité de la retraction du cordon. L'histoire suivante est une assertion de plus pour les principes sur les quels nous établissons notre doctrine.

Le nommé Fromel Fertheimer, natif d'Oberodrot en Alsace, de nation juive, âgé de 18 ans, d'une constitution sanguine, portoit depuis quatre années un Sarcocele dont il avoit l'air d'ignorer la cause. Cette tumeur étoit d'un volume extraordinaire les douleurs qu'il y éprouvoit étoient excessives et l'état de la tumeur prête à s'ouvrir firent souscrire le malade à l'operation qu'on lui proposa. Quoique le cordon fut engorgé, il étoit

souple, et ce fut par rapport à cet engorgement qu'on convint de n'en point faire la ligature. Le Testicule ainsi que le cordon entièrement détachés de toutes leurs adhérences, je plaçai celui ci sur l'os pubis et le soutins par quelques tours de bande. quatre heures environ après l'opération, les douleurs vives que ressentit le malade nous rappelerent près de lui, Mr. Boëckler et moi. il se plaignoit d'un déchirement d'entrailles. les yeux étoient egarés, la peau brulante et l'artere serrée et tendue. Justeuil à ne l'oublier jamais par l'evenement du malade qui fait le Sujet de l'observation précédente; je proposai de lever l'appareil, de détacher le cordon jusques dans l'anneau et de le lier à son extremité. Mrs. Mrs. Boëckler et Riefel Consultans ne s'y opposerent pas. deux heures après cette Seconde opération les Symptomes diminuerent Sensiblement, et le lendemain au matin on nous informa que le malade étoit dans la meilleure position. le quatrième jour on leva l'appareil et nous vimes avec Surprise, Mrs. Mrs. les Consultans et moi, que le cordon étoit presqu'entièrement rétiré. La ligature tomba le quatorzième jour et le malade fut entièrement guéri le quarantième. L'Activité et la violence de ces Symptomes ne laissent guere de doute Sur leurs causes. Ces deux malades avoient été Saignés une heure après l'opération, et quand même

la Cure fut prompte, et tant que le malade resta couché il n'éprouva rien d'inquiétant. Il n'en fut pas de même lorsqu'il fut debout, il se plaignit bientôt d'une Douleur dans l'aine qui se portoit jusqu'au rein, et il ne pouvoit ni se redresser ni marcher. Les douleurs devenues de plus en plus vives allumèrent la fièvre. Les Saignées, les Bains, les fomentations, les lavemens émolliens, &c. furent sans succès, et le malade périt le cinquième jour dans des convulsions affreuses; la playe étant totalement cicatrisée depuis huit.

Mons. Böeckler qui m'a communiqué cette observation, fait l'aveu de n'avoir point dégagé le cordon de l'anneau, et il ne doute point que cette omission n'eut été la cause de la mort de ce Religieux; mais il y a lieu de croire que la situation négligée y a coopéré. Ce malheur n'est pas le seul dont cet ancien praticien a été Témoin dans sa pratique. Il fit l'opération d'un gros Sarcocèle le 15 mars 1751. à un Cordonnier de Strasbourg âgé de 45 ans et d'une Constitution délicate. Ce Sarcocèle avoit été déclaré par une gonorrhée supprimée qu'on avoit en vain essayé de résoudre par les frictions mercurielles locales. Quoique le Testicule fut gros et douloureux, le cordon étoit à peu-près sain. La ligature fut faite à la manière ordinaire et le malade n'eut aucun accident.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

ou se seroit décidé à répeter les Saignées, auroit-on pû espérer de vaincre ces accidens ? On ne le présume pas.

Il résulte de ces Observations que si la compression du cordon Sur le Pubis peut-être un moien d'arrêter l'hémorhagie, elle peut-être aussi la Source de plusieurs accidens, contre lesquels je Suis très disposé à croire qu'on ne peut se mettre à l'abri qu'en dépouillant entièrement le cordon de toutes ses adhérences. Il Suit de ces réflexions que la compression du cordon Sur le Pubis ne peut-être employée, que dans le Cas ou le même cordon seroit très Sain, que ses fibres seroit parfaitement Souples, et qu'enfin le Sujet seroit jeune et plus affoibli que vigoureux.

De cette question de fait passons à une autre, et essayons de démontrer par l'observation que les accidens qui Surviennent après l'entière Cicatrisation de la playe dépendent principalement de l'adhérence du cordon à l'anneau et de sa tension.

Un réligieux de l'ordre de St. Benoit, âgé de cinquante ans, d'un temperament Sanguin, fut opéré le 6 février 1746 d'un Sarcocèle assez considérable qu'il portoit depuis plusieurs années, à la Suite d'un Coup reçû Sur les bourses. on n'avoit point pris en opérant la précaution de dégager le cordon de l'anneau. La ligature fut placée un pouce au dessous. on abandonna le malade à une Situation volontaire. —

la playe fut cicatrisé le 35 jour, il essaia de marcher le 36.e —
et d'abord il éprouva une douleur aigue dans l'aine du Coté opéré.
Cette douleur ne cedа ſ. comme dans le cas précedent ſ à aucun
des moyens qu'on Crut devoir employer, et après vingt quatre heures
d'une fiévre très vive, le malade mourut dans le Tetanos.

On lit aussi dans Theden 19) qu'un Prêtre de distinction
qui portoit depuis nombre d'années un Sarcocèle d'un volume
considérable, se décida à le faire amputer, parcequ'il commençoit
à devenir douloureux. Il fut opéré par une main habile, et
la playe se cicatrisa très vite. mais quelques Tems après cette
guerison, il fut attaqué d'une Epilepsie à laquelle il Succomba.
Theden en fit l'ouverture et reconnut que la Cause de cette
maladie dépendoit de ce que le Cordon Spermatique étoit attaché
hors de l'anneau, par une Courétion étroitement Serré qui
tenoit le Cordon dans une tension continuelle. Le Chirurgien
assure, que s'il eut Survécu encore quelque Tems, il avoit le
projet de lui proposer une Seconde opération par laquelle il
auroit détruit les adhérences du Cordon, qu'il auroit ensuite
repoussé dans l'anneau. Je veux bien croire que Theden
auroit pu réussir; mais il falloit être assuré que la maladie
dépendoit absolument de cette adhérence, et Theden ne désigne
rien dans la naissance des accidens qui ait pû donner une

19) Neue Bemerkungen und Erfahrungen zur bereicherung der Wundarzneykunst T. I. p. 62.

idée qu'ils dépendoient de cette adhérence.

Ces observations viennent à l'appui des motifs qui nous ont engagé à conseiller la Séparation du Cordon Spermatique, de l'anneau. Cette espèce de Dissection n'avoit eû lieu dans l'une ni dans l'autre de ces opérations, non plus que la Situation horizontale des opérés, Situation dont nous avons fait Sentir la nécessité. Ces omissions Sur les deux principaux objets les plus intéressans de la Cure, partagent entre elles les Suites fâcheuses de ces trois opérations.

C'est en usant de ces précautions qu'Acrel 20) Se félicite d'avoir eû un Succès constant dans l'opération de la Castration. Sur le grand nombre de malades qu'il a opéré, il n'en a perdu qu'un Seul, vingt quatre heures après l'opération; encore l'ouverture du Cadavre fit elle voir que la Cause de la mort n'étoit point déterminée par les Suites de l'opération; car on trouva les Viscères ulcérés, les glandes mésentériques obstruées et plusieurs ulcères Cancéreux Sur la Surface de l'intestin jejunum.

Après avoir comparé les différens procédés opératoires entre eux, et après les avoir balancé avec l'observation, j'ai imaginé n'appercevoir que le point éSentiel de la Cure consistoit dans la nécessité de donner au Cordon Spermatique la liberté

20) Chirurgische Vorfälle T. I. Sect. V. pag. 451.

entière de se retirer. La Destruction de toutes les adhérences qui enveloppent le Cordon principalement dans l'anneau, m'a Suggeré l'importance qu'il y avoit de les détruire autant qu'il étoit possible dans toute leur étendue, et même de dilater l'anneau dans certains Cas, Sans avoir égard à la réfutation de ceux qui ont paru s'opposer à la pratique de Garengeot. La Situation ne m'a parue moins propre à Seconder les vûës curatives, et je me Suis toujours fait une Loi de la faire observer même avec rigueur.

J'aurois à me glorifier Si mes réflexions pouvoient jamais être utiles à l'Humanité, Si en Soudant les préceptes de l'art; elles pouvoient diriger Sur moi la Vûë de mes juges et me concilier leurs Suffrages.

Strasbourg le 24 7bre 1782.

Marchal Chirurgien
en Chef de l'Hopital général
des Bourgeois.